

De ces contacts, Maux tire une impression optimiste⁽⁵⁾. Le gouvernement chinois semble bien surmonter l'épreuve de la double chute de Canton et Hankéou. Il est retranché à Chungking, dans une région montagneuse, d'où il sera difficile de le déloger. Les Japonais n'ont pas réussi à évincer Chiang Kai-shek, comme ils l'escappaient, et il leur est impossible pour l'instant, de trouver des hommes politiques représentatifs, prêts à collaborer. La population résiste partout à l'envahisseur nippon et la situation en Chine occupée est très troublée : guérillas, sabotages des routes et des chemins de fer, désordres monétaires, incohérence économique... En revanche, au Yunnan, on constate une effervescence remarquable. Universités et usines s'y concentrent et de nouveaux projets surgissent de tous côtés pour faire, de cette province agricole, un centre industriel. On étudie aussi la construction prochaine de deux voies ferrées, vers la Birmanie et le Szechuan.

Henri pense qu'il y a là une réelle opportunité pour l'expansion française. Il faudrait s'inspirer de l'attitude de l'Angleterre, offrant largement son assistance à la Chine, à Hong Kong tout d'abord, et maintenant en Birmanie. Les Anglais font tout pour hâter le raccordement de la route et proposent des facilités de transport par chemin de fer. Pendant ce temps, la France ne sait que maintenir son interdiction du passage des marchandises chinoises à travers l'Indochine. Voici venu le temps de méditer cette lettre, qu'écrivait Lyautey en 1897⁽⁶⁾ "Si nous faisons une politique coloniale, faisons-la de manière à arriver bon premier aux bons endroits, aux endroits où il faudra être demain, et où l'on se mordra les doigts après-demain de ne pas être allés, pour mettre la main sur les bons marchés et les bonnes voies. Le Tonkin, c'est le Français en Extrême-Orient, à sa place de bataille dans le grand rendez-vous général, aux flancs de la Chine et de l'Inde, le chasseur au bon affût... Il ne faut pas perdre de vue ces horizons !"

Henri expose ses vues par écrit à son ami Diethelm, en poste au ministère des Colonies, lui suggérant de donner quelques coups d'aiguillons aux firmes françaises, bien lentes à proposer leurs services⁽⁷⁾. Elles s'y décideront peut-être, maintenant que la situation économique semble s'améliorer en France, grâce à la nomination de Paul Reynaud aux Finances. Le discours du nouveau ministre est ferme, et ses idées libérales. Il a réussi à assouplir la loi des quarante heures, donnant ainsi confiance aux industriels.

Beaucoup moins encourageante est la nouvelle que de graves éboulements se sont produits sur la route de Birmanie, dans la vallée du fleuve Salouen. Les précisions manquent, car les communications télégraphiques ne peuvent dépasser Paoshan, à 261 km de Talifu, vers l'ouest. Un industriel américain, qui a dû rebrousser chemin, a apporté la nouvelle que la route était coupée pour au moins trois semaines. En accord avec Huang, Maux propose donc, lorsqu'il aura atteint la Salouen, de continuer son voyage à dos de mulet, jusqu'à la frontière de Birmanie. De là, il gagnera la capitale birmane par chemin de fer, puis s'envolera pour Hong Kong, où il fera son rapport à T. V. Soong, sans plus tarder.

Huitième Mission - Yunnan, Birmanie

Pour effectuer sa huitième mission, Henri s'embarque le 17 novembre, dans un camion du Southwest Highway Bureau, en compagnie d'un adjoint, l'ingénieur Chao. Ils emportent provisions et essence, car il n'existe aucun dépôt le long de la route. Ce camion arbore un nom porte-bonheur : "Le Dragon de l'Est".

Les 400 kms qui séparent Kunming et Talifu, sont facilement franchis dans la journée⁽⁸⁾. Ensuite, la route est si médiocre que les étapes se font plus courtes, n'excédant guère cent kilomètres par jour. Après avoir inspecté le pont suspendu de Kou Ko Chiao, qui enjambe le Mékong, l'équipe arrive à Paoshan. Elle est accueillie par un groupe d'ingénieurs et par le directeur de la Southwest, Ling. Quel soulagement d'apprendre que la circulation vient d'être rétablie jusqu'à la frontière ! Cependant, malgré cette nouvelle qui lui permettrait un retour facile à Kunming, Maux décide de maintenir son projet initial qui, via Rangoon, lui permet de faire une jonction rapide avec T. V. Soong.

En effet, la situation qu'il a constatée, pendant cette inspection, lui paraît bien plus préoccupante que ce que Hsiao lui avait laissé entendre, lors de sa propre tournée sept mois plus tôt. Le drainage, les fossés et les buses, ainsi que les protections des talus, sont absolument insuffisants. Les ingénieurs n'ont pas su imaginer ce qui se passerait dès les premières pluies. Eboulements et ravinements